

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1927.

BAIL A FERME.

Amendement relatif à l'emploi des langues dans les contestations auxquelles donnera lieu l'application de la loi sur le bail à ferme (1).

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA SECTION CENTRALE (2), PAR M. HOEN.

MESSIEURS,

Au cours de l'examen du projet de loi portant revision des articles du Code civil relatifs au bail à ferme et de la proposition de la loi modifiant la législation relative au bail à ferme et au droit de chasse, M. Gelders présenta l'amendement rappelé ci-dessus.

Par décision de la Chambre, en date du 3 février 1927, cet amendement fut disjoint des projets en discussion et renvoyé à l'examen des sections. Réunies le 19 mai 1927, cinq sections l'adoptèrent, une le rejeta par parité de voix. La section centrale en propose le vote à la Chambre.

L'amendement proposé a sa source dans un principe de justice élémentaire qui exige que tout justiciable comprenne l'objet du litige et puisse se défendre en utilisant la langue qui lui est familière (par. I., 1^o). Il importe également que tous les actes de procédure le concernant soient rédigés dans la langue qui lui est connue. C'est ce principe qui a été appliqué en matière répressive et les arguments développés alors pour justifier l'adoption d'une loi se présentent avec la même valeur pour légitimer l'amendement proposé.

Sans doute, d'aucuns prétendront que le principe de justice invoqué doit être respecté dans toutes les contestations civiles et non seulement en matière de bail à ferme et qu'il y aurait lieu de promulguer une loi d'ordre général réglant l'emploi des langues en matière civile.

C'est également notre sentiment ; mais, la Chambre n'étant pas saisie d'un tel projet de loi, il nous apparaît que rien ne met obstacle à ce que dans un domaine

(1) Amendements, n° 85 (1926-1927).

(2) La Section centrale était composée de MM. Hallet, président, Van Dievoet, De Winde, Brusselmans, Marck, Hoen, Soudan.

particulier et où des intérêts très considérables sont en jeu, inspiré par des principes de justice, le législateur accorde sa protection aux droits des plaideurs.

De ce que nous ne pouvons faire tout le bien il ne résulte pas que nous devions nous abstenir de faire une partie du bien. Et puis il est à remarquer qu'ici le législateur ne fera que confirmer la volonté exprimée par les parties de soumettre le litige à des magistrats connaissant la langue qui a servi de base à la rédaction du bail. C'est donc par respect de cette volonté, chose sacrée, que se justifie l'amendement.

A présent, examinons l'application de l'amendement proposé.

En matière répressive, le classement des communes dans lesquelles le défendeur pourra employer la langue flamande ou allemande a fait l'objet d'arrêtés royaux. Nous adoptons pour les contestations en matière de bail à ferme la classification admise. Ainsi, en ce qui concerne la langue flamande, nous rappelons les lois des 3 mai 1889, 4 septembre 1891, 22 février 1908 et l'arrêté royal du 16 septembre 1908; pour la langue allemande, l'article 2 de l'arrêté royal du 4 octobre 1925.

Il est logique qu'avant que le débat ne soit commencé (*in limine litis*), les parties soient d'accord sur la langue à employer et que les contestations pouvant s'élever à ce sujet soient tranchées avant toutes autres. C'est ce que traduit l'amendement en ces termes : « l'exception de nullité devra, sous peine de déchéance, être proposée avant toute autre exception, même de compétence, et avant le débat sur le fond ».

Il est possible d'autre part que, même dans les communes classées parmi celles de langue flamande ou allemande, certains habitants ignorent totalement ou partiellement ces langues ou préfèrent utiliser la langue française. C'est pourquoi, toujours respectueux de la volonté des parties, l'amendement stipule « qu'elles peuvent renoncer au bénéfice de la disposition du paragraphe premier par convention ou accord préalable ».

De même, si le bail est rédigé en français, il y a reconnaissance implicite de la compréhension de cette langue et volonté formellement exprimée d'être jugé en langue française et de renoncer à l'emploi d'une autre langue. On conçoit dès lors la finale du paragraphe 2 disant : « Il ne devra pas être fait application dudit paragraphe si le bail a été rédigé en français ».

Il en sera ainsi encore lorsque l'affaire sera portée devant la juridiction d'appel : c'est la langue employée en première instance qui déterminera celle utilisée en appel.

Avant de terminer, il nous reste à envisager la première partie du paragraphe 3 ainsi conçu : « La procédure engagée en flamand ou en allemand sera continuée en français si le défendeur en formule la demande à l'audience d'introduction de la cause ».

L'hypothèse visée est la suivante : la procédure a été engagée en langue flamande ou allemande, l'assignation est lancée, le placet est déposé et l'affaire est appelée devant le Tribunal. En ce moment, le défendeur peut demander que la procédure soit continuée en français. Cette disposition se justifie facilement par le désir de sauvegarder complètement les droits de la défense.

Ainsi, en résumé, comme nous le disions au début, ce que la section centrale vous propose de traduire par une loi, basée sur un principe de justice élémentaire, c'est de donner la faculté aux parties qui en ont exprimé librement leur volonté

de se servir, dans les contestations en matière de bail à ferme, d'une langue qui leur est connue afin de leur permettre de comprendre la procédure, de suivre les débats, de pouvoir se défendre.

Le but que se sont proposé M Gelders et consorts procède d'un souci d'équité si évident que nous croyons pouvoir attendre de la Chambre une décision qui confirmera les votes de ses sections et de la section centrale chargée d'en poursuivre l'étude et de conclure devant le Parlement.

Le Rapporteur,

JULES HOEN.

Le Président,

MAX HALLET.



4

(N° 33.)

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 14 DECEMBER 1927.

LANDPACHT

Amendement betreffende het gebruik der talen bij de geschillen waartoe de toepassing van de landpachtwet zou kunnen aanleiding geven ⁽¹⁾.

VERSLAG

NAMENS DE MIDDENAFDEELING (2) UITGEBRACHT DOOR DEN HEER HOEN,

MIJNE HEEREN,

Bij de behandeling van het wetsontwerp tot herziening van de artikelen van het Burgerlijk Wetboek betreffende de landpacht, en van het wetsvoorstel tot wijziging van de wetgeving in zake landpacht en jachtrecht, heeft de heer Gelders bovenvermeld amendement ingediend.

Bij beslissing van de Kamer, dd. 3 Februari 1927, werd dit amendement van de in behandeling zijnde wetsontwerpen afgescheiden en tot nader onderzoek naar de afdeelingen verzonden. In de vergadering der afdeelingen, op 19 Mei 1927, werd het door vijf hunner aangenomen en door eene, bij staking van stemmen, verworpen. De Middenafdeeling vraagt dat de Kamer het zou goedkeuren.

Het voorgesteld amendement steunt op het elementaire beginsel van rechtvaardigheid, hetwelk vereischt dat al wie te recht staat, het onderwerp van het rechtsgeschil moet verstaan en zich kunnen verdedigen in de taal die hem eigen is (§ I. 1°). Ook al de akten van rechtspleging, die hem aangaan, moeten gesteld worden in de taal die hij kent. Ditzelfde beginsel werd toegepast in strafrechtelijke zaken, en de bij deze aangevoerde gronden om de goedkeuring der wet te billijken, gelden met dezelfde kracht om het voorgestelde amendement te wettigen.

Daar zijn er voorzeker, die zullen zeggen dat het aangevoerde beginsel van rechtvaardigheid in al de burgerlijke geschillen moet geëerbiedigd worden, en niet alleen waar het de landpacht betreft, en dat er eene algemeene wet zou moeten ingevoerd worden tot regeling van de talen in burgerlijke zaken.

Dat is ook onze meening : daar er echter aan de Kamer niet een dergelijk voor-

(1) Amendement, n° 85 (1926-1927).

(2) De Middenafdeeling bestond uit de heeren Hallet, voorzitter, Van Dievoet, De Winde, Brusselmans, Marek, Hoen, Soudan.

stel is onderworpen, zien wij er geen beletsel in, dat de wetgever, geleid door een beginsel van gerechtigheid, op dit bijzonder gebied waar zoo aanzienlijke belangen op het spel staan, zijn bescherming verleene aan de pleiters.

Omdat wij niet al het goed kunnen doen, moeten wij ons niet onthouden een gedeelte er van te verwezenlijken. Verder dient men op te merken, dat de wetgever slechts den wil bevestigt welke partijen te kennen geven om het geschil te onderwerpen aan magistraten die de taal machtig zijn, welke tot grondslag heeft gediend voor het opstel der pachtovereenkomst. Het amendement vindt dus zijne verantwoording in de eerbiediging van deze wilsbeschikking die onschendbaar is.

Thans zullen wij de toepassing van het voorgestelde amendement onderzoeken.

In betugelende rechtszaken, werd de rangschikking der gemeenten, waar de verweerder de Vlaamsche taal of de Duitsche taal mag gebruiken, bij Koninklijke besluiten geregeld. Voor de betwiste zaken in de pacht, volgen wij de aangenomen rangschikking. Wat de Vlaamsche taal betreft, vermelden wij de wetten van 3 Mei 1889, 4 September 1891, 22 Februari 1908 en het Koninklijk besluit van 16 September 1908; voor de Duitsche taal, artikel 2 van het koninklijk besluit van 4 October 1925.

Het is billijk dat alvorens het debat ingesteld worde (*in limine litis*), partijen het eens wezen over de te gebruiken taal en dat de mogelijke desbetreffende betwistingen vóór alle andere worden beslecht. Dit wordt door het amendement als volgt bepaald: « De exceptie van nietigheid moet, op gevaar van vervallenverklaring, vóór alle overige exceptie, zelfs van bevoegdheid, en vóór de behandeling van den grond der zaak, worden aangebracht. ».

Het kan echter gebeuren, dat zelfs in gemeenten gerangschikt als Vlaamsche of als Duitsche gemeenten, sommige inwoners met deze taal geheel of gedeeltelijk onbekend zijn, of de Fransche taal verkiezen te gebruiken. Daarom bepaalt het amendement, dat steeds den wil der partijen verlangt te eerbiedigen: « De partijen mogen, bij overeenkomst of voorafgaand akkoord, afzien van het voorrecht der bepaling van de 1^{re} § ».

Indien, anderzijds, de pachtovereenkomst opgesteld is in het Fransch, dan ligt in dat feit zelf de kennis dezer taal besloten, alsmede den uitgesproken wil in deze taal te worden geoordeeld en af te zien van het gebruik van eene andere taal. Dit bedoelt het laatste lid van § 2 met deze woorden: « Deze bepaling moet niet worden toegepast, indien de huurovereenkomst in de Fransche taal was gesteld ».

Hetzelfde zal gelden indien de zaak in beroep komt: de taal gebruikt in eersten aanleg bepaalt die welke in beroep wordt gebruikt.

Alvorens te sluiten, willen wij het eerste deel onderzoeken van § 3 luidende als volgt: « De in het Vlaamsch of in het Duitsch aangevangen rechtspleging wordt verder in de Fransche taal behandeld, indien de verweerder den eisch daartoe opstelt ter terechtzitting tot inleiding van de gerechtszaak ».

Bedoelde onderstelling is de volgende: de rechtspleging is aangevangen in de Nederlandsche of de Duitsche taal: de dagvaarding wordt ter hand gesteld en het placet is ingediend: de zaak wordt voor de rechtbank gebracht. Op dat oogenblik, kan de verweerder vragen dat de procedure voortgezet worde in de Fransche taal. Deze bepaling is gemakkelijk te rechtvaardigen door het verlangen om de rechten der verdediging volkomen te vrijwaren.

Kortom, zooals wij het bij den aanvang van dit verslag gezegd hebben: hetgeen de Middenafdeeling u voorstelt in eene wet om te zetten, steunende op

een rechtvaardigheidsbeginsel, is aan partijen, die hun wil vrij hebben geuit, het vermogen te geven eene taal te gebruiken die zij kennen, opdat zij de procedure zouden begrijpen, de handelingen zouden volgen, en zich zouden kunnen verdedigen in de geschillen betreffende de landpachten.

Het doel, nagestreefd door de heeren Gelders c. s., is ingegeven door een streven naar billijkheid dat zoo vanzelfsprekend is, dat wij van de Kamer een besluit meenen te mogen wachten, dat de stemmingen zal bekrachtigen, door de afdeelingen en de Middenafdeeling uitgebracht, die gelast werden de studie van het vraagstuk voort te zetten en een besluit aan het Parlement voor te leggen.

De Verslaggever,

JULES HOEN.

De Voorzitter,

MAX HALLET.

